



Pratiques alimentaires adolescentes aux confins des échanges culturels et de l'affirmation d'un groupe

Marie-Sophie madiba, Louis-Roger Kemayou* et François Guebou tadjudje**

Doctorante en communication sociale et médiatique, Université de Douala, Cameroun
madibamarisophie@yahoo.fr

Docteur en sciences sociales appliquées, option sociologie économique, Université de Douala, Cameroun

lrkemayou@yahoo.fr

Doctorant en sociologie économique, Université de Douala, Cameroun gueboutf@yahoo.com

Les pratiques quotidiennes, les différents canaux et médias à partir des types d'informations diffusées exercent, d'une manière assez significative, une influence sur les âmes sensibles, au point où il est fortement remarqué une culture alimentaire spécifique chez les adolescents, en fonction de divers paramètres de socialisation.

A cet âge, les adolescents ont bien besoin de bâtir une personnalité de base, qui se construit par des préalables éducationnels. Le type d'unité familiale, l'identité de la famille, la socialisation reçue et l'agent socialisateur, le groupe de référence contaminent inéluctablement les choix alimentaires des jeunes adolescents. Très innocemment, le constat qui se dégage, au sein de groupes d'amis, au cours de voyages, de loisirs, prépare une unité de culture en construisant les « allant de soi ».

Les pratiques sportives ou religieuses, l'origine sociale, le type de lecture ou le type d'émission suivie et l'environnement effectuent une influence significative sur le choix des aliments à consommer, donc sur la culture alimentaire, par conséquent, sur les dépenses à effectuer au point où il est remarqué que rien n'est choisi au hasard. Il en découle un déterminisme social lié aux pratiques sociales quotidiennes, qui orientent et construisent la culture alimentaire des individus et, avec poigne, celle des esprits agiles ou peu avertis à l'instar des jeunes adolescents.

A travers une enquête participante auprès de quatre sous-groupes de jeunes adolescents, basés dans quatre différentes localités du Cameroun, nous tenterons de comprendre les diversités de choix alimentaires. Lorsque l'on s'intéresse aux pratiques alimentaires adolescentes, l'on constate que les préoccupations de surpoids et d'obésité sont récurrentes dans cette période d'âge. Et ceci ne manque pas d'interpeller les chercheurs de plusieurs disciplines sur les liens que ces pathologies ou maladies ont avec l'état même de l'adolescence et sur le mouvement sans cesse croissant de la mondialisation, qui ne laisse pas exempts les produits alimentaires.

Le problème est celui de la recrudescence des alarmes sur l'augmentation de l'obésité et du surpoids, ou encore celui des conséquences des pratiques alimentaires adolescentes sur la santé physique, mentale de ceux-ci et des générations à venir.

Alors comment expliquer la recrudescence d'alarme sur l'obésité, alors même que plusieurs déterminismes influencent les pratiques alimentaires de ces jeunes, alors que les médias insistent sur « les conséquences



de cette pratique » ? Ou encore, est-ce le produit des flux mondiaux ? Comment comprendre ces alarmes sur un plan sociologique, psychologique et communicationnel ?

Il importe ainsi, pour nous, de préciser que n'étant pas dans une approche clinique, ce sera davantage dans une approche sociologique et communicationnelle, et même parfois psychologique, que nous justifierons les conduites de ces jeunes au regard de leurs caractéristiques.

L'objectif ici étant de dépasser une approche nutritionnelle, pour montrer les échanges entre habitudes alimentaires, styles de vie, expériences individuelles et appartenances sociales et culturelles.

Il sera question de dresser la multiplicité des expériences adolescentes, la pluralité des appartenances juvéniles, et enfin la multiplicité des expériences adolescentes, pour comprendre au final la variabilité des expériences adolescentes dans nos cités subsahariennes, tant celles-ci peuvent dépendre d'une multiplicité de facteurs. Cette lecture, enfin, se situe à la fois dans une perspective interactionniste et constructiviste. Nous nous appuierons sur la thèse de Jack Goody, qui a travaillé sur les sociétés africaines, en s'intéressant aux mutations liées à la colonisation et à leur réinsertion dans le phénomène de globalisation des systèmes de production alimentaire. Nous nous servirons, en outre, de la théorie de Jean-Pierre Corbeau et, par extension celle de Jean-Pierre Poulain, à travers sa sociologie de la consommation, qui s'appuie aussi sur deux notions, à savoir la socialité et la sociabilité pour saisir le « manger » des adolescents. Nous ne nous éloignons pas des thèses de Kurt Lewin, qui souligne que l'importance des interactions conditionne le choix d'un produit plutôt que d'un autre.

